



RAPHAËL ZARKA

LE TOMBEAU D'ARCHIMÈDE

Exposition du 8.10 au 31.12.2011



LE
GRAND
CAFÉ

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · SAINT-NAZAIRE

PARTENAIRE MÉDIA
MOVÈMENT



Saint-Nazaire
port d'attache(s)

Dossier de presse

Raphaël Zarka

Le Tombeau d'Archimède

Exposition du 8 octobre au 31 décembre



« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Comme un écho à la célèbre maxime attribuée au chimiste et philosophe Antoine Lavoisier, la pratique de Raphaël Zarka questionne le glissement et la migration des formes à travers l'Histoire. Chercheur et collectionneur curieux, on pourrait dire de l'artiste qu'il "rencontre" ces formes, les prélève et les connecte selon une logique à la fois intuitive et philosophique. Qu'il puise dans l'art, la science, la culture et l'industrie, Raphaël Zarka désigne alors certaines coïncidences troublantes et autres résurgences géométriques qui jalonnent les époques et les champs du savoir.

Sa manière d'approcher les formes et les matériaux n'est pas étrangère à la pratique du skateboard, qu'il documente par ailleurs depuis plusieurs années. Son regard est anthropologique (*La Conjonction interdite*, 2003), historique (*Une journée sans vague*, 2006) mais surtout sculptural (*Topographie anecdotée du skateboard*, 2008), lorsqu'il analyse le rapport des skateurs à l'espace urbain et cette façon qu'ils ont "d'opérer une espèce de montage parmi la diversité de matières et de formes offertes par la ville".

Dans la série *Les Formes du repos* (2001-2011), l'artiste poursuit une enquête similaire : ses clichés d'objets en béton, formes industrielles isolées dans un contexte naturel souvent en friche, se dressent comme des sculptures fortuites, qui croisent la géométrie complexe des rhombicuboctaèdres, hantent un dessin de Léonard de Vinci ou resurgissent dans une étude mécanique signée Galilée. Pour Raphaël Zarka, ces volumes géométriques alimentent un corpus fondateur : il les réplique et les décline, sous forme de sculptures marquées par la rémanence d'une esthétique minimale ressourcée.

D'apparence formaliste, ses oeuvres récentes restent ainsi le fruit d'une curiosité d'amateur, qui s'autorise tous les médiums et invite le public à une lecture non linéaire de l'histoire de l'art. Car si les schémas anciens des mathématiciens réinjectent du sens dans notre lecture de la sculpture abstraite : du constructivisme au minimalisme des années 60, l'inverse est aussi vrai, avec le skate en toile de fond et la quête obstinée du mouvement, de la boucle spatiale et temporelle...

Avec *Le Tombeau d'Archimède*, titre de l'exposition conçue pour Saint-Nazaire, Raphaël Zarka précise les recherches menées au cours de sa résidence à la villa Medici de Rome cette année : une nouvelle étape dans cette exploration des formes géométriques, d'où découlent plusieurs productions inédites qui nous entraînent à la recherche des liens invisibles entre peinture et sculpture. Archimède apparaît ici comme figure tutélaire, ingénieur et personnage clé dans l'histoire des polyèdres. Autour de lui, Raphaël Zarka rassemble des sculptures, répliques, photographies qui sont autant de fragments d'un seul récit ouvert, à la fois fictionnel et documentaire, où s'invente à partir de citation, de reprise et de prélèvement, une archéologie subjective.

Eva Prouteau

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques

Contact presse : Alexandra Servel, 02 44 73 44 05, servela@mairie-saintnazaire.fr

Parallèlement à l'exposition *Le Tombeau d'Archimède*, Le Grand Café participe au dernier ouvrage de Raphaël Zarka *Free ride. Skateboard, mécanique galiléenne et formes simples* paru en septembre 2011 aux éditions B42. Cet ouvrage est publié avec le soutien du Centre national des arts plastiques (aide à l'édition), ministère de la Culture et de la Communication, du Grand Café, du FRAC Franche-Comté, de la galerie Michel Rein et de Carhartt.

Liste des œuvres exposées

Giotto's house, 2008

Tirage lambda contrecollé sur aluminium
100 x 70 cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Studiolo, 2008

Sculpture, contre-plaqué bakélisé
54,5x70x43, 5 cm
Collection Frac Alsace, Sélestat

Ufficio, 2010

Sculpture, contre-plaqué bakélisé
24 x 42 x 73,5 cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Forme à clé, 2011

Sculpture, contre-plaqué bakélisé
24 x 42 x 73,5 cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Ambone, 2011

Sculpture, bouleau filmé
39,2 x 26,6 / 21,1
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Studiolo, 2011

Sculpture, bouleau filmé
47,8 x 45,4 / 35,3
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Letto, 2011

Sculpture, bouleau filmé
47,8 x 45,4 / 35,3
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Stallo, 2011

Sculpture, bouleau filmé
47,8 x 45,4 / 35,3
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Le cénotaphe d'Archimède, 2011

Sculpture, briques
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Portrait de Wenzel Jamnitzer, 2011

Impression
30x34cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Portrait d'Abraham Sharp, 2011

Impression
30x34cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Planche n°21 du livre de Max Bruckner, 2011

Impression
30x34cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Le tombeau d'Archimède à Syracuse, Sicile, 2011

Impression
30x34cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Autel de la Fortune dédié à la divinité grecque Tyché, 2011

Impression
30x34cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Autoportrait du révérend P. Jean-François Niceron, 2011

Impression
30x34cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Sans titre

Série de 16 impressions en digigraphie
40x60cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Les prismatiques, 2011

Série de six sculptures, chêne
Dimensions variables
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

A l'exception de la sculpture *Forme à clé*, l'ensemble des pièces datées de 2011, ont été produites à l'occasion de l'exposition du Grand Café.

Vues de l'exposition



Les Prismatiques, 2011, sculpture, dimensions variables. Photo Marc Damage



Les Prismatiques, 2011, sculpture, dimensions variables. Photo Marc Damage



Le cénotaphe d'Archimède, 2011, sculpture, Photo Marc Domage



Vue de l'exposition (salle à l'étage), Photo Marc Damage

Biographie

Raphaël Zarka est né à Montpellier en 1977. Il vit et travaille à Paris.
Il est cette année pensionnaire à la Villa Médicis, Académie de France à Rome.

Expositions personnelles (sélection)

- 2011 *Gibellina*, Stroom den Haag, La Haye, Pays-Bas
Gibellina, CAN Neuchâtel, Suisse
- 2010 *Raphaël Zarka*, FRAC Alsace, Sélestat
A list of which I could tediously extend at infinitum / Pergola, Palais de Tokyo, Paris
Rhombus Sectus, centre culturel français, Milan, Italie
- 2009 *Geometry improved / Encounters*, Museum of Modern Art, Oxford. Royaume-Uni
Documentary Sculptures, Motive Gallery, Amsterdam, Pays-Bas
Double paysage, tempête électrique, galerie Edouard Manet, Genevilliers
L'abbé Nollet, Les Eglises, Chelles
- 2008 *Padova*, La Vitrine, galerie de l'Ecole des Beaux-Arts de Cergy, Cergy Pontoise

Expositions collectives (sélection)

- 2011 *Erre, variations labyrinthiques*, Centre Pompidou-Metz, Metz
Pour une République des rêves, crac Alsace, Altkirch
Estacion experimental, investigaciones y fenomenos artisticos, Centro de Artes dos de Mayo, Madrid, Espagne
Apartés, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris
Beyond the Dust – Artists' Documents Today, Fondation d'entreprise Ricard, Paris
- 2010 *Seconde main*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris
Spatial City: an Architecture of Idealism, Institute of Visual Arts (Inova), Milwaukee, Museum of Contemporary Art, Detroit, Etats-Unis
Beyond the Dust – Artists's Document's Today, Dena Foundation, de Veeshal in Middelburg ; Fabbrica del vapore, Milan, Italie.
Indian Summer, l'Espace Croisé, Roubaix
Des Mondes Possibles, National center for Contemporary Art, Nizhny Novgorod
Les Ruines du futur, Château d'Oiron, Oiron
Nightwatch, The Art Foundation (TAF), Athènes, Grèce
- 2009 *Les archipels réinventés / Les dix ans du Prix d'entreprise Ricard*, Centre Pompidou,
La planète des signes (Erudition concrète 1), Le Plateau, FRAC Île-de-France, Paris
Le jardin aux sentiers qui bifurquent, Kunsthalle Mulhouse
Le travail de rivière, CREDAC, Ivry-sur-Seine, France

- 2008 *La consistance du visible, dixième prix de la Fondation Ricard*, Fondation d'entreprise Ricard, Paris
Grand chaos et tiroirs, Ateliers des Arques, Les Arques, Printemps de Septembre, Toulouse, Casino Luxembourg, Luxembourg
Moder@ité III, Centre d'art Le Grand Café, Saint-Nazaire
Les feuilles, Super, Paris ; Palais de Tokyo, Paris
Foyer: language and space at the border, Contemporary Art Center, Vilnius
La spécificité des sols, neuvième biennale d'Art Grandeur Nature, Les Instants Chavirés, Montreuil
La marge d'erreur, Synagogue de Delme, Delme, France.
Ultramoderne, Centre d'art Passerelle, Brest
Auteurs Autoritaires, FRAC Champagne-Ardenne, Reims
- 2007 Biennale de Lyon, Musée d'art contemporain, Lyon
Airs de Paris, MNAM Centre Pompidou, Paris
XS, Fondation d'entreprise Ricard, Paris
Speed Dating 2, Zoo galerie, Nantes
Le syndrome Broadway, Centre d'art du Parc St Léger, Pougues-les-Eaux
L'île de Morel, Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault
Vidéoisme#6, Mains d'oeuvre, Paris.
Voyage blanc, FRAC Franche-Comté, Besançon, France.
- 2006 Rencontres vidéos#3, MACVAL, Vitry
Horizons Synthétiques, Mains d'oeuvres, Saint-Ouen
AAKEY, CCC tTours
Le Spectre des Armatures, Glassbox, Paris
Récurrentes Dérobées, Betonsalon, Paris
- 2005 *Le Bord du Monde*, FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier
Itanomthub, Mains-d'oeuvres, Saint-Ouen

Textes

- 2011 Raphaël Zarka, *Free Ride. Skateboard, mécanique galiléenne et formes simples*, éditions B42
2009 Raphaël Zarka, *Chronologie lacunaire du skateboard 1779-2009*, éditions B42
2007 Raphaël Zarka, *La Conjonction interdite, notes sur le skateboard*, éditions F7
2006 Raphaël Zarka, *Une Journée sans vague, Chronologie lacunaire du skateboard*, éditions F7

Collections publiques (selection)

Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris
Fondation d'Entreprise Ricard, Paris
Fonds National d'Art Contemporain, Paris
Frac Alsace, Selestat, Paris
Frac Aquitaine, Bordeaux
Frac Ile de France – Le Plateau, Paris
Frac Franche-Comté, Besançon
Frac Pays de la Loire, Carquefou
Kadist Art Foundation, Paris
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Textes (Extraits)

Raphaël Zarka est un peu l'archétype de l'artiste français : s'appuyant sur des références philosophiques très spécifiques, il s'intéresse aux éléments formels de domaines tels que les sciences ou l'industrie, et développe un système de pensée plastique en constante réinterprétation de ses propres fondements. À Roger Caillois, il emprunte l'idée selon laquelle la magie du monde n'est pas liée à l'infinité des possibles dont il serait riche, mais au contraire à sa finitude. L'art devenant ainsi, non plus une activité de création, mais une « cueillette de beauté au hasard », la simple mais active recherche de « formes déjà achevées ».

Cet exercice, Zarka ne le pratique cependant pas, comme le suggère Caillois, sur les formes de la nature, car celles-ci, remarque-t-il, ne peuvent être perçues qu'à travers le filtre de la culture. Il s'aventure ainsi volontiers à travers les époques et les disciplines humaines, depuis le tableau périodique des éléments de Mendeleïev jusqu'aux spéculations piranésiennes (basées sur des fragments) sur un hypothétique plan de la Rome antique, en passant par le projet abandonné de l'aérotrain Bertin. Le travail de Zarka s'inscrit dans une histoire de la sculpture photographiée, ou documentaire, qui remonte plus ou moins à Brancusi et s'est poursuivie ensuite avec les Becher ou Robert Smithson.(...)

Raphaël Zarka - Gibellina, Gauthier Huber, KUNSTBULLETIN

CB : En 2003 tu as exposé à la Galerie Vasistas (Montpellier), une série de photographies intitulée *Les formes du repos*. Dans le communiqué de presse, Albert Asthom avait repris une citation de Borges que tu affectionnes particulièrement : « C'est presque insulter les formes du monde de penser que nous pouvons inventer quelque chose ou que nous ayons même besoin d'inventer quoi que ce soit. »

RZ : Depuis qu'Albert a mis la main sur cette phrase (elle se trouve dans les entretiens de Borges avec Victor Burgin), j'en ai fait ma devise. L'expression, l'imagination, c'est à mon sens une affaire de montage, de collage. Je doute sérieusement de la possibilité de créer à partir de rien, ou, plus exactement, je doute de la possibilité de produire une œuvre résolument originale et individuelle. Si l'on pense que le monde est fini, l'ensemble des formes et des possibilités l'est aussi. Vu sous cet angle il n'y a rien de vraiment mystérieux si des artistes éloignés dans l'espace ou le temps produisent des formes ou des idées similaires. Alors plutôt jouer avec les choses qui sont là que d'imaginer qu'on en invente de nouvelles. Je ne me situe pas pour autant du côté de l'objectivité. Mon travail est toujours plus proche de la collection que de la typologie. Je revendique cette subjectivité qui passe par le choix, le cadrage et le montage de fragments de réalités. Je ne cherche pas à donner le réel comme tel. Au contraire, j'accentue l'idée selon laquelle ce qui nous entoure ne peut être perçu que culturellement.

EW : Il vous arrive souvent de travailler à partir d'œuvres d'autres artistes. Vous disposez pour cela d'une sorte de typologie : il y a des « reprises » et des « répliques ». Quelle est la différence ?

RZ : Mon passage par la photographie me fait considérer ma production d'objets comme de la sculpture documentaire. Formellement, mes sculptures sont proches de la branche de l'abstraction qui va du constructivisme à l'art minimal. Pourtant, elles ne procèdent pas d'une pensée de la forme comme langage autonome. Les sculptures que j'ai produites jusqu'ici ne sont jamais abstraites. Mais, plutôt que figuratives, je préfère les qualifier de « documentaires ». Elles traitent d'objets en particulier, ce ne sont pas de simples copies. Les objets auxquels elles se réfèrent m'intéressent autant pour leur forme que pour leur histoire. Tous les objets qui nous entourent n'ont pas le même statut ; et, entre autres particularités, certains sont des oeuvres d'art. C'est ce type de distinctions que désigne la typologie à laquelle vous faites référence. J'ai choisi d'appeler « reprises », les oeuvres d'artistes qu'il m'arrive de « rejouer ». À vrai dire, il n'y en a que deux jusqu'ici, une roue en parpaings et cinq cercles gravés dans le bitume : *Reprise n° 1 (Iran do Espírito Santo)*, 2001 et *Reprise n° 2 (Michael Heizer)*, 2006. Les « répliques » sont aussi des reconstructions, mais à partir d'objets d'origine artisanale (les instruments de mécanique galiléenne) ou industrielle (les briselames des *Formes du repos*). Plus récemment, j'ai ajouté la catégorie des « reconstructions » proprement dites, qui s'applique à la production d'objets dont l'existence n'était que virtuelle.

EW : C'est-à-dire ?

RZ : J'ai par exemple réalisé *Studiolo* (2008), une maquette en bois du cabinet de saint Jérôme tel qu'il apparaît dans le célèbre tableau d'Antonello da Messina (*Saint Jérôme dans son cabinet de travail*, c. 1475). Et je travaille actuellement sur une pièce qui reprend le rhombicuboctaèdre de verre à moitié rempli d'eau représenté dans le portrait de Luca Pacioli par Jacopo de Barbari (*Ritratto di Fra' Luca Pacioli*, 1495). On pourrait dire que la série des *Billes de Sharp* (2008) appartient également à cette catégorie. Ce sont des poutres en chêne sur lesquelles j'ai fait pyrograver un réseau de lignes droites. Ces sculptures reprennent trait pour trait des dessins en perspective qui illustrent une méthode de construction de polyèdres semi-réguliers inventée par l'astronome anglais Abraham Sharp en 1718 ; une méthode qui, autant qu'on sache, n'a jamais été mise en pratique.

Pour compléter cette typologie, il y a encore les « déductions ». *Forme à clés* (2006), que vous avez montrée dans le cadre de l'exposition « XS » (2007) à la Fondation Ricard, est une petite sculpture géométrique, un polyèdre déduit à partir de trente-six clés de châssis en bois. Ce type de déduction est lié à l'utilisation d'un système modulaire. C'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup, chez les autres surtout. Dans un autre genre, il y a *Sculpture déduite* (2007), un feuilletage circulaire de bois et de marbre qui est la contre-forme exacte de la réplique que j'ai faite d'un objet de Galilée destiné à l'étude du mouvement pendulaire (*Tautochrone*, 2007).

Enfin, il y a l'objet trouvé, le readymade dans son acception surréaliste d'objet élevé au rang d'oeuvre d'art. C'est assez récent pour moi.(..)

EW : En quoi ces différentes « méthodes » se dissocient-elles de la citation ou l'appropriation ?

RZ : À partir du moment où on décide de travailler sur un mode documentaire et qu'on veut rendre compte, physiquement, d'un objet particulier, on n'a pas beaucoup d'autres recours que l'imitation, la duplication ou la présentation de l'objet lui-même. Si je suis passé par ces modes opératoires, ce n'est pas pour les traiter en tant que sujets. Ils constituent une méthode indissociable du projet que je me suis fixé : rassembler à l'intérieur de mon travail une collection d'objets qui est également un ensemble de sculptures. Pour qu'une « pratique documentaire » ne soit pas simplement une « pratique du document », une *mnémosyne* parmi d'autres, elle doit nécessairement passer par ces modes de production/restitution que sont la copie, la réplique, la reconstruction ou le readymade.

EW : Le titre de votre première exposition personnelle à la galerie Michel Rein (Paris) était « Ratiocination »⁶. Isabelle Alfonsi écrivait dans le communiqué de presse qu'il illustre bien votre goût pour la polysémie et le jeu : « Il s'agit d'un terme emprunté à Edgar Allan Poe : il l'utilisait pour décrire ses contes les plus cérébraux, tel *Double Assassinat dans la rue Morgue* avec lequel il invente le genre du roman policier. "Ratiociner", c'est en ce sens appliquer une méthode ultra-

rationnelle d'écriture et d'enquête. Au sens péjoratif, c'est un abus de raisonnement, soit l'imitation du rationalisme sans contenu scientifique réel. »... De quelle manière ratiocinez-vous ?

RZ : Le principe de ratiocination s'applique principalement à mon travail de sculpteur, ainsi qu'aux recherches qui sous-tendent l'ensemble de ma démarche, c'est-à-dire cette volonté, ce besoin, même, de trouver un ordre aux choses, d'organiser le chaos des « choses qui m'intéressent ». La migration des formes, par exemple : le rhombicuboctaèdre est à l'origine un solide d'Archimède ⁷, redécouvert et construit par le mathématicien Luca Pacioli, dessiné par Léonard de Vinci, représenté sous la forme d'un volume en verre à moitié rempli d'eau dans une peinture, construit en béton par un ingénieur à la recherche d'une nouvelle forme de brise-lames, et enfin, agrandi à la taille d'un bâtiment de sept étages par les architectes de la bibliothèque nationale de Minsk en Biélorussie.

Il faut du temps pour que certaines figures se mettent en place... Lorsque j'ai découvert les photographies de l'observatoire de Jaipur dans un livre de Julio Cortázar ⁸, j'ai su tout de suite qu'il y avait là quelque chose qui résonnait avec mon travail. Les ressemblances entre l'architecture instrumentale de l'observatoire et les formes de certains *skateparks* étaient remarquables. Mais il n'y avait là qu'une simple analogie formelle. Ensuite, quand j'ai découvert les instruments en forme de rampe de skate et les plans inclinés dont se servait Galilée pour étudier le mouvement de petites billes de métal, les choses ont commencé à se préciser. Galilée cherchait à prouver la validité du système copernicien par l'élaboration de certains principes mécaniques, et cela conduira Newton à élaborer la loi de l'attraction universelle selon laquelle les mouvements des planètes et la chute des corps subissent la même force de gravitation. Il aura fallu tous ces détours pour me permettre d'envisager les *skateparks* et certaines sculptures publiques comme des architectures instrumentales destinées à l'étude involontaire de la mécanique classique...

**Entretien avec Raphaël Zarka, Elizabeth Wetterwald, in 20/27, n°3, Janvier 2009
(Extrait)**

Rendez-vous autour de l'exposition

Rencontre avec Raphaël Zarka

Le dimanche 4 décembre

Entrée Libre

14 :00 Projection du film *Topographie anecdotée du skateboard*, 2008 (40min) au cinéma Cinéville 5 bd de la légion d'honneur, Saint-Nazaire

15 :00 Rencontre avec l'artiste

Visite de l'exposition *Le Tombeau d'Archimède*

Présentation par Raphaël Zarka du livre *Free Ride. Skateboard, mécanique galiléenne et formes simples*

Au Grand Café

Informations pratiques

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis et jours fériés

de 14:00 à 19:00

Les mercredis de 11:00 à 19 :00

Entrée libre

L'équipe du Grand Café

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Secrétaire chargée de l'administration : Myriam Devezeaud

Assistante aux projets et à la communication: Alexandra Servel

Régisseur : Hervé Rousseau assisté de Yoann Le Claire, d'Olivier David et de Jean Guillaume Gallais

Chargé des publics : Eric Gouret, assisté de Pauline Desmoulières

Accueil des publics : Marie Groneau et Isabelle Guitton

Remerciements : Ronan Le Creurer, Florian Bouziges, David Picard, Alexandre Dimos, La Fabrique, Galerie Michel Rein et M. Michel Rein, Le Frac Alsace et M. Olivier Grasser

Partenaires institutionnels



Partenaire média

MOUVEMENT